

Lecture et Partage – Compte rendu du Rendez-vous virtuel du 9 novembre 2020

Une nouvelle séance virtuelle qui n'est sans doute pas, hélas, la dernière !

Devons-nous poursuivre et persévérer dans cette façon de faire ?

La question mérite d'être posée et attend votre réponse car effectivement peu d'entre vous ont répondu à mon appel de comptes rendus de lecture.

Chacune et chacun est bien entendu occupé à combler et occuper ces semaines de confinement qui ne ressemblent pas tout à fait aux premières du printemps.

Peut-on s'y habituer ? Le doit-on ? S'apprête-t-on à vivre, comme l'imaginait François Morel sur Inter le 30 octobre, des confinements à répétition ?

Bref : attend-on de se revoir ou voulez-vous poursuivre ces rendez-vous virtuels qui ne peuvent survivre qu'avec votre aide ?

Réponses et, éventuellement, envois de propositions de lectures attendus avec impatience !

1 – Les livres de l'été, la suite

En attendant, poursuivons avec vos contributions, venues cette semaine de nos amis lointains, Yolène à Libourne, Véronique en Norvège (temporairement).

Yolène

" **Le Tigre Blanc** " est le premier livre de ce journaliste indien de 31 ans, **Aravind Adiga**, né à Madras et qui a ensuite vécu en Australie .

Ce livre est comme une sorte de voyage dans un monde de contrastes - Ténèbres / Lumière - , de castes (même si elles ont officiellement été supprimées), un monde où s'opposent les pauvres, les miséreux sans espoir d'avenir et les riches, patrons, politiciens, policiers,milieu de la plus abjecte corruption.

Voyage conté en 8 lettres, lettres prétextes à nous faire pénétrer dans ce monde, cette culture, cette jungle sans espoir.

Le Tigre blanc est une sorte de métaphore ; le narrateur, Balram Halway est comparé par son instituteur à un tigre blanc, une exception, une espèce rare ; exceptionnel, il l'est par sa détermination à s'échapper de sa condition, la fange dans laquelle il croupit, allant jusqu'au meurtre pour parvenir à ses fins.

J'ai aimé ce livre - ce docu-fiction ? - pour sa forme épistolaire et son style percutant.

Certes la violence, tant physique que morale, frise l'insoutenable mais je n'ai pas été choquée par le meurtre.

Question de survie ?

Légitime défense ?

J'ai lu ce livre plus comme un essai sociologique, ethnographique, politique que comme un roman.

Je me suis interrogée : la conscience morale fluctue-t-elle au gré des violences et des iniquités subies ?

Véronique

Le fait qu'Alain ait mentionné la Norvège dans son précédent mail collectif m'a encouragée à rédiger la " critique littéraire " (le terme est un peu pompeux !) d'un livre que j'ai lu et A-D-O-R-E avant de partir !

Voici donc ma contribution, avec plaisir, aux échanges culturels bouffémontois :

« **Mamie Luger** », de **Benoît Philippon** (Poche)

C'est à coup de Luger (un pistolet allemand) que Berthe, 102 ans, accueille la bleusaille, alertée par ses problèmes de voisinage !

Cette Mamie au caractère bien trempé nous dévoile son histoire mouvementée, depuis sa naissance en 1914, jusqu'à sa garde à vue, en passant par son adolescence auprès de sa grand-mère, ses épreuves et ses mariages successifs....

J'ai savouré sa répartie, son irrévérence, son franc-parler, son humour fracassant, mais aussi sa sensibilité lorsqu'elle passe aux aveux devant l'inspecteur Ventura, ébahi.

Comme lui, je n'ai pas réussi à trouver antipathique cette « serial veuve », malgré son côté mal embouché et son interprétation très libre du concept de légitime défense !

Elle m'est apparue plutôt touchante, même, cette femme haute en couleurs, décidément libre, en avance sur son temps, qui entend lutter contre la domination masculine, les violences faites aux femmes (et aux enfants), et qui emploie des moyens radicaux pour régler ses comptes !

Chaque chapitre de ce livre, situé entre comédie et roman noir, consiste en une surprise : il faut dire que Berthe possède quelques secrets bien enterrés !

J'ai beaucoup aimé le récit jubilatoire, bien qu'entrecoupé de passages tragiques. Je me suis régalée des répliques cinglantes et drôles. Sincèrement, je n'ai pu le fermer avant la fin, où Mamie Luger tire sa révérence..... à sa manière !"

A noter le premier et précédent ouvrage de l'auteur : "**Cabossé**".

Pour compléter, voici une revue rapide des lectures d'Alain

« Un crime sans importance » de Irène Frain

Nous aurons l'occasion d'en reparler de vive voix lorsque l'auteur (l'auteure ? l'autrice ? nous lui poserons la question ...) nous rendra visite, sans doute en début d'année.

L'histoire est maintenant connue depuis que ce livre est sur le devant de la scène, en piste pour plusieurs Prix de rentrée littéraire. Ce passage le résume bien : « *Les faits. Le peu qu'on en a su pendant des mois. Ce qu'on a cru savoir. Les rumeurs, les récits. Sur ce meurtre, longtemps, l'unique certitude fut la météo. Ce samedi-là, il a fait beau. Dans les commerces et sur les parkings des hypermarchés, on pointait le ciel, on parlait d'été indien. Certains avaient ressorti leur bermuda et leurs tonges. Ils projetaient d'organiser des barbecues dans leur jardin.*

L'agresseur, a-t-on assuré, s'est introduit dans la maison de l'impasse en plein jour. On ignore à quelle heure. Pour trancher, il faudrait disposer du rapport du policier qui a dirigé les investigations. Malheureusement, quatorze mois après les faits, il ne l'a toujours pas rendu. »

Un style différent de ce à quoi nous sommes habitués de sa part : plus incisif, plus « journalistique » mais emprunt d'une grande émotion et d'une colère sourde.

L'intime se mêle au social dans des pages tour à tour éblouissantes, drôles ou poignantes.

« Comment fais-tu l'amour, Cerise » de René Fallet

Londres. Une certaine jeunesse y dialogue avec Dieu par le truchement du LSD, se saoule de bruit dans des boîtes, sous les portraits de Lénine et de Mao.

Au milieu de ces jeunes contestataires, un « attardé » de quarante ans, Michael Huggins, agent immobilier et célibataire désinvolte, qui n'attend plus rien de la vie, ni des femmes, sinon ceci : des femmes, beaucoup de femmes.

C'est une petite française de vingt-quatre ans, mariée et mère de deux enfants, qui va faire brusquement découvrir à ce « dragueur » anglais le plus étrange des sentiments, celui qui, aujourd'hui, n'ose plus guère dire son véritable nom : l'amour.

L'amour angoissant, violent, jaloux, insatisfait, voilà ce que Huggins va connaître par celle qu'il a nommée Cerise, celle qui lui dit : Non. Un non d'épouse qui ne veut ni aventures ni problèmes.

Mais cette petite française est-elle réellement inaccessible ? Junkie, un jeune drogué ami de Michael, se le demande également. Comment fais-tu l'amour, Cerise ? Qui le saura ? Qui pourra donner une réponse à une question qui tourne au drame, à l'obsession ?

C'est si bon de se retrouver dans ces années 60 et de savourer la langue de René Fallet !

Un livre finalement plus sérieux qu'on ne le croit, qui tient ses promesses et maintient le suspense jusqu'à la dernière page.

Un vrai plaisir.

« Lolita » de Vladimir Nabokov

On connaît toutes et tous l'histoire de Lolita, un prénom employé maintenant par antonomase *** pour désigner une « nymphette », une fille préadolescente aux manières aguicheuses et à l'air faussement candide.

Si le livre est dérangeant, il ne faut pas le lire comme la plaidoirie d'un avocat chargé de défendre l'indéfendable.

Nabokov décortique la psychologie d'un monstre et les circonstances de son crime. Son analyse est ciselée. Il n'excuse ni n'accable, il investit un crâne, l'ouvre et nous montre la tumeur, nous explique pourquoi elle est là, comment elle évolue, comment elle ne peut faire autrement qu'évoluer. Et cela même si le porteur est conscient du mal qui le ronge et s'amplifie hors de son contrôle.

Nabokov ne fait pas l'apologie de la pédophilie. Il la dissèque, l'expose et nous laisse à notre réflexion.

Il aurait été, certes, plus facile et mieux accepté par l'opinion générale d'écrire ce roman par la voix de la victime. Mais Nabokov a pris le risque d'aborder le sujet sous un autre angle, celui du bourreau. Il fallait oser, il est sans doute le seul à l'avoir osé sur ce thème. Mais il a eu raison, il avait le talent pour le faire.

Son écriture est d'une incroyable précision, fluide, belle, recherchée.

2 – Perspectives et prochaine réunion

Pourra t-on se voir le lundi 14 décembre ?

Le mystère reste entier à ce jour ...

D'ici là bonnes lectures.

Amicalement

Alain

*** n'imaginez surtout pas que j'ai employé ce mot sans quelques recherches ... 😊